

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 5

Rubrik: Pages vaudoises : lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Partadze ton pan

N'est pas pào derè, mâ per tsi no, à pou prî to elliau dè la perrotse cognassant lo tsemin d'âo Mothi et lo Menistre n'a pas fauta d'è dévesa à dè banc vouido.

O n'a demindze dè l'an passâ, l'avâi predzî su clli coupliet que s'è de dinse :

« Partadze ton pan avouè cô a fam. »

Ah ! quin biau pridzo ; tota l'asseim-bllia atiutavè sein pelionna, mâ l'ain avâi o n'a dama qu'étâi mâu à l'aizè ; l'avâi on gros rhonmo et avâi au bia on motchâo dè catsetta ; lè get, lo naz, dégottavant sein botsi su son manteau et son chaumo. O n'a boun'âma qu'étâi dè coûtè lli s'est de dinse :

— Porquière, mé assebin, on partadzèri pas mon motchâo dé catsetta avouè ma vesena ?

Aloo, sè revirè, preind dein son sat à man, on tot bî motchâo et crac... le partadze ein doû et l'ain en baillè la mainti.

« Partadze ton pan et se lo fâo partadze ton motchâo. »

Poâre dè se n'ombro

Ai-vo zu on yadzo poâre dè voutr'ombro ? Se oï, ne lo racontadè à nyon.

M'est arrevâ on' aveintourè o n'a né, alloo que ye regagnivo mon otto, aprî avâi termina me n'ovradzo à la freteiri. Du veladzo tanquière tsi mé, l'ain avâi exactameint 875 pas. Per déformachon dè méti, d'avâi tein d'annaïe alegni dè tschiffre, ye m'arrouvè pro soveint dè compta tot cein que l'ain a devant mè get, principalement, ein auton, lo nombro imposeint, dein lè praz, de ballè vatse dè noutrè vesin ; au bin dè dzenelhie, lè bouibo su lo préau d'âo collidzo et mimameint quauquè z'hirondallè quand vant no quitta.

Por ein reveni à ellia vèpra, ne l'ain avâi rein à guegni que la lena ; adon ye recomptavè oncora lo nombro dè mè pas !... Eh oïe ! Tot d'on coup, âo contô contô dè la tserrârè, yai yu, drâi dévant mé, o n'a granta gaillarda, que m'a bailli dè refresont dein la rîta.

— Cô va que ? (Qui va là ?)

Min dè reponse. Ye m'arrîto ; s'arrite assebin ; ye répèto ma question, silence : y'avanço on pou ; ye fâ quemet mè.

Tot d'on coup, ye me reind compta que clli fantôme n'étâi que me n'ombro.

A la boutequa d'âo veladzo, l'ain avâi dein clli teimp, n'a dzentia damusalla dè Fâ, que s'è nommavè Suzanne. Ye l'amâvo bin et l'ain avâi raconta me n'affère ; mâ ein aprî, quand me rencontravè, du tot llien ne manquâvè pas dè mé derè, ein soureseint :

— Ai-vo adî poâre dè voutr'ombro ?



bien conseillé - bien assuré

Peur de son ombre

Avez-vous eu une fois peur de votre ombre ? Si oui, ne le dites à personne.

Il m'est arrivé une aventure, un soir, alors que je regagnais ma demeure après avoir terminé mon travail à la laiterie.

Du village chez moi, il y avait exactement 875 pas. Par déformation professionnelle et pour avoir tant d'années aligné des chiffres, il m'arrive encore souvent de compter tout ce qu'il y a devant mes yeux, principalement en automne, le nombre imposant de vaches de nos voisins, dans le pâturage, ou bien les poules, les enfants sur le préau du collège et même des hirondelles lorsqu'elles s'apprêtent à nous quitter.

Pour en revenir à ce soir-là, il n'y avait rien à regarder, sauf la lune, et je recomptais encore le nombre de mes pas. Eh oui ! Tout à coup, au détour du chemin, je vois, droit devant moi, une grande gaillarde qui m'a donné des frissons dans le dos.

— *Qui va là ?*

Point de réponse. Je m'arrête, elle s'arrête aussi. Je répète ma question ; silence. J'avance un pas ; elle fait de même.

Soudain, je me rends compte que ce fantôme n'était que mon ombre.

Au magasin du village, il y avait en ce temps-là une gentille demoiselle de Fey, qui se nommait Suzanne. Je l'aimais beaucoup et lui avais conté mon affaire, mais, dès ce jour, quand elle me rencontrait, de tout loin elle ne manquait pas de me dire en souriant :

— *Avez-vous toujours peur de votre ombre ?*

Ida Millioud.

Un joyeux convive d'autrefois

Se souvient-on encore de Jules Besançon, qui fut professeur à l'Académie, romancier satirique et diseur de bons mots qui n'étaient pas tous destinés aux oreil-

les trop délicates, mais en général assez drôles ?

Au cours d'un « gueuleton » qu'il fit un soir à Yvonand avec quelques convives dont Aloys Fauquex, ces messieurs posèrent un moment leur fourchette pour aller voir sur la terrasse une comète dont parlaient les journaux. Seul Aloys Fauquex resta inamovible et vida les plats qu'il avait devant lui. Il n'était pas pour rien l'homme le plus gros du canton. Notre ami Aloys, dit alors Besançon, en revenant à table, aime mieux les plats nets que les comètes...

Dans une autre occasion, au départ pour une partie de campagne, le temps était douteux. Une demoiselle prénommée Zoé prédisait la pluie, sans plus de succès que Cassandre. Quand l'averse se déclencha sur la troupe sans parapluies. Besançon, surnommé « Séchon », mais trempé alors comme les autres, dit philosophiquement :

« *Si nous avions cru Zoé, nous aurions nos « robinsons... »* »

Vers la mi-né, doû farceu s'ein vant fière à la fenitra d'on vesin.

— *Djan Abran, ye fâo vo léva tot dé drâ.*

— *Porquiè ? que l'ein a-te ?*

— *L'ein a que voutr'on frère dè Voinrain s'est bresi o n'a « cornâ » !...*

Vers minuit, deux farceurs s'en vont frapper à la fenêtre d'un voisin.

— *Jean Abram, il vous faut vous lever tout de suite.*

— *Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?*

— *Il y a que votre frère de Vuarrens s'est cassé une « corne » !...*

Ida Millioud.

Patois vaudois.